



La revue du haïku



N° 6 – Mai 2009

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

Un mot pour commencer...	3
Haïkus & senryûs I	4
Instants choisis	18
Le haïku et la forme brève en poésie en France (& dans le monde)	19
Haïbun	26
Haïkus & senryûs II	33
Fin débutante	42

Ploc; la revue du haïku
Numéro réalisé par Sam Yada Cannarozzi

Un petit tom(e)

(tom
tmo
mto)
mot

pour commencer

Bonjour

Bien que trois plus trois font évidemment 6 - le numéro de ce ploc! qui m'est confié - je tiens toujours à go shishi go, en japonais - 5-7-5 Mais en essayant d'avoir l'esprit ouvert, à part cette forme traditionnelle du tercet nippon, j'aime l'expérimentation. Alors, entre autres, ici vous trouverez des expérimentations étonnantes qui gravitent autour du haïku et de la poésie traditionnelle tout court.

Je n'ai toujours pas choisi un thème pour mes plocs!, mais cela viendra. J'aime dans un premier temps laisser le choix libre. Vous trouverez également ici une formule très semblable au premier ploc!3 dont je me suis occupé pour assurer une certaine continuité. Ceci aussi va certainement changer au fil des numéros

Comme pensée d'ouverture je vous propose

a roofless barn / une étable sans toit

a rusty bucket / un seau rouillé

holds the moon / tient la lune

*Natalia L. Rudychev
dans Haiku Canada Review
Vol. 3 fév/08 N°1*

Haïku et Senryu I

"L'archer est un modèle pour le sage.

Quand il a manqué le milieu de la cible,

il en cherche la cause en lui-même."

(Confucius)

Micheline Boland

Le tison rougi,

Promesse de réconfort,

La mort et la vie.

Les cendres dans l'âtre,

Les feuilles mortes sur le sol,

Que de finitudes.

Soleil rayonnant,

Lampadaires allumés,

Inutile éclat.

Dominique Sylvestre

sous l'auvent le vent
soulevant la poussière
un nuage de trop

en équilibre
sur son nez un arc-en-ciel
le singe* me sourit

un toc pour un tac
je parcours la montagne
avec mon bâton

*nom d'une montagne sur l'île de Gomera dans les Canaries

Eliane Biedermann

Nostalgie du départ
les nuages s'amoncellent
au-dessus des champs

A la vitre du train
arbres près de la rivière
s'enfuient à toutes jambes

Au cimetière
prière pour les parents
bruyères fanées

Janine Demance

il vend en souriant
du muguet porte-bonheur
en fauteuil roulant

Veronique Dutreix

Réveil mésanges
L'été m'attend et, j'ai peur
D'être en retard

Je passe ma main
Entre le ciel et la mer
La brume s'en va

Lise Robert

un sourire
après trois jours de pluie
le retour de mon ombre

emprisonnée
dans mes valises
le parfum des vacances

Huguette Ducharme

15 heures
le chant d'un merle
réveille chaton

impossible
de siffler dans un brin d'herbe
j'envie cet enfant

oeil-de-lynx
se voit vieillir
lunettes à l'appui

Maria Tîrenescu

point du jour dans le verger –
parmi des arbres fleuris
mon grand-père seul

acacia en fleur –
sous la pluie sans pitié
le nid délabré

parmi des ruines –
des pissenlits fleuris
et un pommier sec

Maryse Chaday

nettoyant les iris
je dérange
un couple de punaises

boire le thé
en compagnie d'un moucheron
ébouillanté

Roland Halbert

Un éclair au bec,
le héron fume le Temps.
– Le jour tourne en rond.

un départ d'ogive !
l'hirondelle aiguise
À la pointe de son vol

Patrick Blanche

D'une année à l'autre
les mêmes kakis flétris
pendent sous les branches

Furieuse la Vierge
fesse le Divin enfant
-sous les yeux des Mages!

Montagnes lointaines
Et le chant de l'eau soudain
s'est approfondi

Légers bruissements
La brise est venue lécher
les maïs séchés

(dans Le rêve du Cosmonaute)

Nanikooo

Surpris le chat

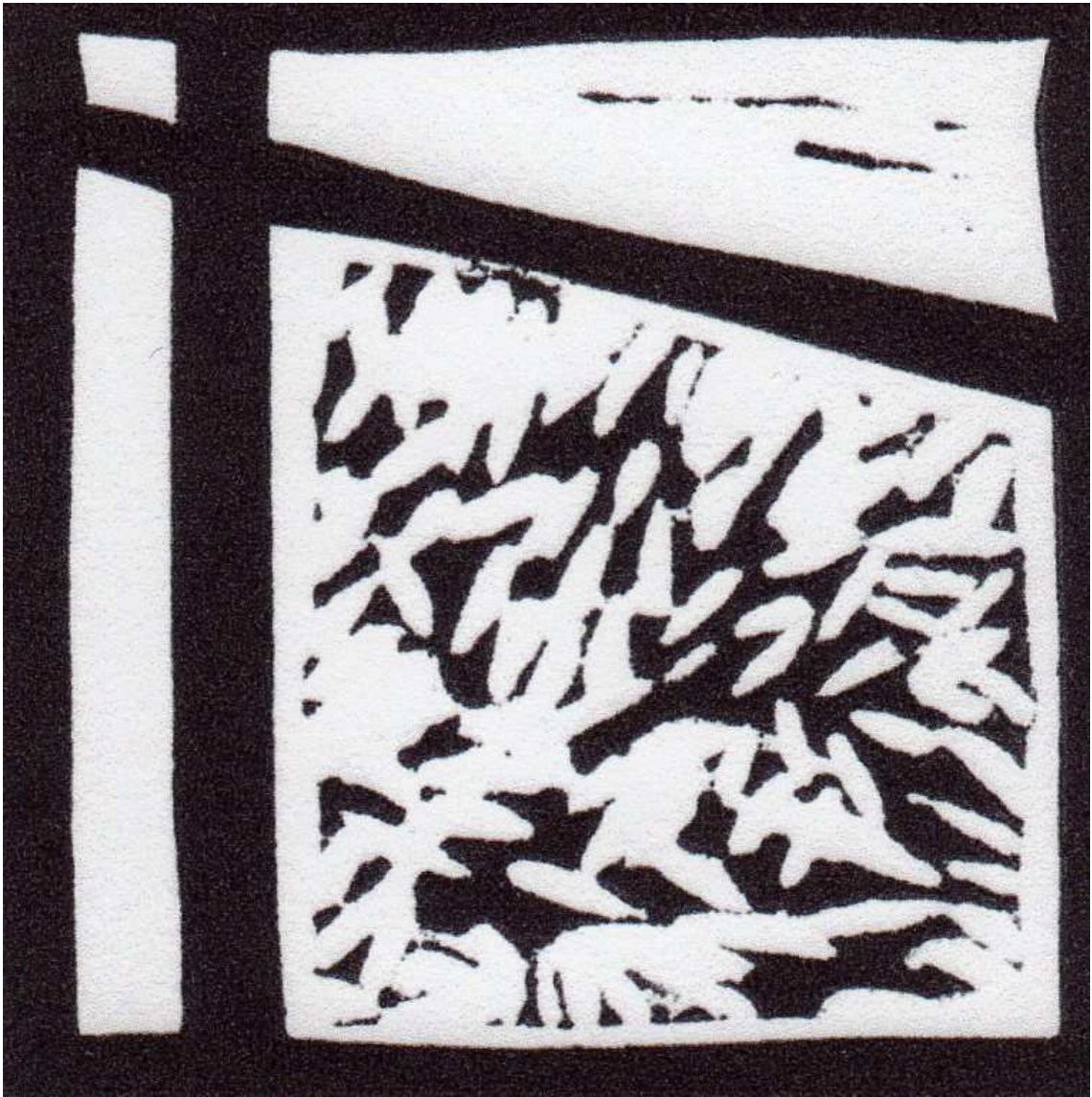
Dans un miroir victorien

Chasse l'intrus

Chant d'aurore

Le vent gratte

Une vieille mélodie ...



© Dominique Sylvestre



© Dominique Sylvestre

Instants Choisis

Bénarès...

Ainsi commence le haïbun d'Olivier Walter dans ploc!4. Et finit

Au-dessus des cornes
de trois vaches sacrées
vol d'oies sauvages

Ganga roule dans ses eaux noires de lumière la cendre des jours et des nuits. (....)

En matière de haïbun je suis puriste. Et bien que je n'en ai pas encore composé, ni beaucoup lu, ma référence reste des magnifiques haïbuns de Bashô dont La sente étroite du Bout-du-monde. (Voir référence à la fin.)

Pour la plupart, des essais de composition de haïbuns modernes me laissent insatisfait. Aller faire ses courses dans un supermarché que l'on relate en y rajoutant des haïkus, n'est pas, je pense, dans l'esprit du style haïbunesque.

Par contre le haïbun d'Olivier Walter dans ploc!°4 m'avait beaucoup touché - il y avait de la profondeur surtout, mais aussi des liens subtils entre textes et haïkus.

Tout d'abord, on sent le flot des images comme les flot du Gange, l'un se reflète dans l'autre. Il y a peu ou pas de superflu, et on a l'impression d'accompagner le pèlerin. C'est même mieux qu'un film, car les images se déroulent directement dans l'esprit!

On passe du banal au sacré presque sans effort et les haïkus semblent découler du texte et y retournent par le même chemin. Ce que j'ai senti en lisant des haïbuns véritables.

Tout est là - l'émotion, l'observation mais avec un recul qui ne fait que renforcer l'impact du haïbun. Le dépaysement est agréable et instructif.

Bref, non seulement est-ce qu'on peut savourer cet écrit, mais j'irai même jusqu'à dire le prendre comme modèle

Ganga roule dans ses eaux noires de lumière la cendre des jours et des nuits. (....)

SHANTI! SHANTI! SHANTI!

Réf: Bashô Oku no hosomichi (lit. La sente étroite du Bout-du-monde) (1702 posth.)

“Le haïku et la forme brève en poésie en France (& dans le monde)”

Le haïku n'est pas l'unique forme courte poétique qui existe. J'essaie ici de faire le tour en quelques exemples de la grande variété et richesse d'une poignée de mots

Quand j'ai découvert le site de Marcel Peltier je n'en croyais pas mes yeux - quelle variété, quelle curiosité, quelle imagination et avec une réflexion drôlement intéressante.

§§§

LE HAÏCOU "ONZE", MONOSTICHE FRANCOPHONE

extrait de

Le haïcou onze (h11 pour les intimes)

de Marcel Peltier:

<http://haikudusilence.skynetblogs.be>

1°/ Le haïku classique japonais est un vers unique (monostiche) de 17 "moles" rythmé selon la structure impaire 5-7-5.

Voir à ce propos Vladimir Grigorieff, La Porte Applaudit (Filipson Editions).

La spécificité du japonais sans article, sans genres ni nombres, le déterminant précédant toujours le déterminé fait que cette langue est intraduisible correctement en français ; d'où aussi l'aberration de vouloir, à tout prix écrire des "haïkus" selon la dite structure.

ex : furu ike ya / kawazu tobikomu // mizu no oto

Les barres obliques sont des signes paux (Damourette) pour indiquer le rythme souhaité par l'auteur. Jean Cohen les réclame dans son "Structure du langage poétique", Champs Flammarion, page 54.

2°/ L'alexandrin classique francophone est un vers de 12 syllabes rythmé selon la structure 6-6, puis 4-4-4 avec Victor Hugo. Notez l'effet de symétrie-miroir. Sa longueur correspond approximativement à notre souffle. Voir les travaux du phonéticien Georges Lote.

Exemple : le monostiche de Guillaume Apollinaire :

Et l'unique cordeau / des trompettes marines

3°/ Le "HAÏCOU ONZE" (proposé par Marcel Peltier) est un monostiche francophone structuré selon le rythme 3-5-3. L'effet miroir-symétrie y est également présent ; notons que, selon les méthodes habituelles de la versification moderne, on utilisera l'apocope du "e" muet.

Exemples :

galerie / remplie de badauds // ... se bousculent

quatre buses / planeurs légendaires // longuement

équinoxe // des euglènes vertes / sur la mare

silencieuse // la mouette blanche / statufiée

quatre buses / planeurs légendaires / longuement

4°/ Ces propositions de synthèse seront, je l'espère, accueillies positivement. Elles vont dans le sens d'une intégration harmonieuse d'un haïcou dans notre culture francophone. Bien entendu, comme le vers libre, il est tout à fait normal que le haïcou libre puisse exister et être défendu. A côté du "haïcou du silence", j'ai également proposé des "fragments oulipiens" de poésie minimaliste, fragments composés de 4 à 6 mots, écrits selon la

contrainte de Le Lionnais.

Merci de me lire, bonne réflexion.

Marcel Peltier

Références :

Marcel Peltier, Décantation du temps, Editions du Cygne, Paris, 2009.

Vladimir Grigorieff, La porte applaudit, Filipson éditions, 2005.

Jean Cohen, Structure du langage poétique, Champs Flammarion, 1966.

En participant au début des années 90 au colloque à l'occasion des 350 ans depuis la naissance de Bashô organisé par Ion Codrescu à Constanta en Roumanie, je suis tombé sur un livre bien curieux

Jon Pillat One-Line Poems (Poèmes en une seule ligne) trad. du romain par

Lavinia Nadrag.

Je donne ici quelques exemples dans ma propre retraduction/

'Un poème en une seule ligne

c'est comme la mer

dans le coquillage'

-Traian Stoica

- Une flûte de pan mais tant d'échos dans le bois.

- Des faisans dorés volaient dans la cheminée.

- Sable, vagues, écume et coquillages - toi, nulle part

- Tu as cassé le miroir: tu ne peux refaire le visage avec des échardes.

- Sur notre chemin, l'amandier nous offre ses fleurs timidement.

- Fragrance de coing dans une vieille chambre à coucher.

- Dans la forêt plein de bourgeons, une hache.

A comparer avec les haïcous précédents.

Puis il y a des

Sonnets Monosyllabiques de René Nelli

Soirs

bas

sous

l'or

d'une

lampe :

chez

nous

les

loirs

campent

la
lune
dort.
ooooo

Blanc
cygne,
lent
signe,

entre
au
beau
ventre !

couvres-
tu
d'ailes

celle qui s'ouvre !
oooooooo

Ô
sources
courses
d'eau,

hâtes
que
je tâte !

boire
là
la

gloire
des
près !

Réné Nelli en compose également en occitan.

La publication d'ou est tiré le titre de cet essai date de 1991 et se compose des Actes du Colloque "Le haïku et la forme brève en poésie en France", auquel j'ai rajouté - et dans le Monde.

Ouvrage très intéressant où on peut trouver des réflexions telles que -

" (des haïkus comme) 'quanta' (Max Planck, physicien allemand) ou grains d'énergie verbales (!) " /Brièvetés Jean-Marie Gleize

Dans son essai sur des formes brèves en littérature orale occitane, Jean-Claude Bouvier cite des Nenni et des Arri-Arri ou chants pour endormir ou réveiller des enfants, etc.

Il existerait même des haïkus d'un seul mot !! Comme celui-ci qui m'a été communiqué par Colin Blundel, compositeur-haïjin que j'ai rencontré il y a quelques années en Corse

Toundra !

Alors comme on peut voir ici l'évocation du haïku ne se fait pas dans un vide. Il y avait bien et il y aura encore certainement d'autres formes poétiques qui cherchent à honorer le mot d'ordre de l'arte povera, un mouvement de sculpteurs et plasticiens de la fin des années 60 et dont l'expression a été créée par un critique d'art italien

“moins et plus”

Je vous offre ici mon premier essai haïcou 3/5/3 -

juste trois notes

chant nocturne sublime

rossignol

*

Haïbun

A Enedland

Retour à Camp-Perrin

Je n'en n'ai pas dormi de la nuit : je pars pour Camp-Perrin. Interminable coulée des heures au bureau ce vendredi, les yeux aimantés par l'horloge. Ouf ! Quatre heures, je laisse Torbeck.

Partout le bruit

Les mots orduriers du Carnaval

Trouver des boutures

Première escale, Les Cayes. Quelques petits achats au cas où, surtout des bocaux de noix grillées de St Jean et aussi deux barres de chocolat : yes, je suis en congé !

Tout là-haut, là-bas

Képi de nuage pour la montagne

Odeur de beignets

On repart. Petite vexation de la vie : celui qui me voiture ne m'a pas reconnue alors qu'il fréquentait notre maison quand j'avais dix-douze ans. Je lui mentionne les amis communs, surtout mon cousin Jab dont il

fut le condisciple au Petit Séminaire de Mazenod où il doit me déposer.
Enfin, une lueur différente dans ses yeux : « Ah oui, les deux sœurs ! ».
La conversation s'installe pour de bon.

Depuis l'enfance

Rêve de séjour à Mazenod

Braiments répétés

Il faut remettre une commission à Déxia. Je m'informe d'une amie
habitant le coin. « Il n'y a personne à la maison », me répond son jeune
frère. « Et toi, t'es pas une personne ? » Grand sourire aux petites dents
pointues. D'où nous vient cette manie de répondre « personne » en
pareille situation ?

Lago d'oiseaux

Rouge débauche de poinsettia

Se sentir bien

Nous croisons une bande carnavalesque à Laborde, drapeaux en tête et
musiciens au milieu. Il faut ralentir et attendre que les fêtards se rangent
d'un seul côté de la route. Chacun ses plaisirs, moi je vais à Mazenod !

Lumière rasante

Un ouanga-nèguesse siphonne

Une fleur de liane

Une fois de plus, je me trompe sur l'emplacement de l'étang Lachaux.
C'est bien plus loin que Sovo, aux environs de Carrefour Lamartinière,
une petite entrée sur la droite avec un bras de canal à traverser.

Chassé d'une maison

Un chien noir se gratte le cou

Bambous de rara

Au passage, j'ai une pensée reconnaissante pour mon hôtel préféré à
Lévy. En effet, si j'avais pu réserver à l'Auberge de la Distribution, je
n'aurais peut-être jamais su qu'on hébergeait des visiteurs à Mazenod.
Moralité : bénissons les contrariétés.

Tresses cordonnettes

D'une jeune fille vue de dos

Deux cabris se suivent

J'arrive au Bas-Camp sans tout à fait m'y retrouver ; j'ai l'impression
d'être en plein lit de la Ravine du Sud. Par bonheur, ça change tout de
suite au Pied-Camp. Nous pénétrons en territoire de fraîcheur grâce à la
verdure et au plus que centenaire Canal d'Avezac.

Haies d'hibiscus rouges

Sucrins, orangers et manguiers touffus

Gratuité du luxe !

Nous atteignons Haut-Camp où plein de souvenirs m'accueillent. La bibliothèque des Sœurs dont j'ai lu tant de romans sans jamais y mettre les pieds, la pelouse de chez Manmite Alfred où j'ai exercé mes premières touches de volley, le grand manguier de chez Mme Gabriel. Surtout, la galerie où les garçons secouaient à longueur d'été la calebasse du bingo, le petit cimetière sans morts de notre cour à l'entrée de Jonc-Champlois, les sérénades parfois interrompues par nos parents et mes premières amours... J'avais treize ans, lui dix-neuf.

Une femme court

En se soutenant les seins

Peur qu'ils ne tombent ?

Du coup, je crois revoir Mademoiselle Vanette au « balcon fleuri » comme diraient les Belges. Nous nous demandions toutes, à l'époque, où elle achetait son soutien-gorge, vu sa volumineuse poitrine. Paix à son âme !

Près du Calvaire, je repère la maison d'une vieille connaissance. « Il n'est pas chez lui à cette heure », m'apprend-t-on. Eh bien oui, on est en province : tous savent tout de tous.

Mains dans les poches

Un homme à lunettes se presse

Fraîche odeur de lotion

Bouette a bien changé aussi. Chez Anèze, c'était avant ou après cette zone ? Ah ! Ses tablettes lacolle ! De vrais péchés mignons au sirop. Je

cédais souvent à la tentation, sans remords. Et recommençais de suite,
en me léchant les doigts.

Ciel soudain gris

Abat-jour de toiles d'araignées

Au lampadaire

Enfin, je vois se profiler la verte barrière métallique si espérée. Je ne
peux encore croire à la chance de séjourner dans ce qui me semblait le
saint des saints réservé aux élus de l'autre sexe dont Jab et ses
condisciples. Comme je les ai enviés !

Au niveau de la chapelle de pierres grises, nous tournons à droite. Elle
me fait soudain penser à celle de Harvard qu'on dépasse vers Prentice
Hall, je crois. Pourquoi ? Mon subconscient fait encore des siennes...

Socle de galets

Pour statue en robe rouge et blanche

Eugène de Mazenod !

Toujours incrédule, je me tiens debout à côté de la jeep, attendant une
invitation à entrer au Centre d'Accueil Siloé. Mes yeux font le tour et je
me souviens...

Bougainvillier surprise

Sur ce terrain de foot de Mazenod

Un but me fut dédié...

Pas de doute, je peux rester. Une chambre m'attend, telle que je la souhaitais : au milieu de la végétation, doté d'un bureau et d'une monacale tranquillité.

Visite de la chambre

Tiens, j'hérite d'une savonnette

Appeler ma mère

Au souper, je suis conquise dès la première cuillerée par le velouté du potage de malanga. Encore un peu, je redeviens catholique pratiquante ! Une promenade sur la cour s'impose d'elle-même après le gratifiant repas.

Une rumeur se précise. Bien sûr, un groupe à pied reprenant à cœur joie un refrain grivois, comme d'habitude pendant les jours gras. Mes oreilles en récent mal de chasteté, jugent l'amusement. Païen. Influence du milieu...

Frangipanier

Aux longues branches toute nues

Concert de criquets

Petite surprise, le nom se prononce « Mazno » par les prêtres Oblats. N'empêche, je continuerai à dire « Maznòd » comme les gens des environs. Désolée, Saint Eugène, évangéliser les pauvres, ce n'est pas sans risques. Une victoire quand même pour le patron des lieux : je me vois très bien terminer mes jours ici : salut assuré, non ? Je vieillis mal, il me semble.

Amas de feuilles sèches

Tôle patinée du noviciat

Alléluia en chœur

Au retour vers ma chambre, je croise deux résidents. Personne ne me pose de question. C'est officiel, je loge à Mazenod ! Respirations profondes.

Sur ma porte à peine

Entrebâillée, un anolis vert

Première visite

Cinq jours, rien que pour écrire. Jeudi arrivera de toute façon trop tôt. En profiter au maximum. Place au carnaval des mots !

Zigzags de lucioles

Stylo et page blanche m'invitent

J'éteins mon portable

Elsie Suréna

Haïti

Haïku et Senryu II

Les haïkus/senryûs qui suivent sont en réponse au projet de Francis Tugayé par rapport à un dictionnaire français imaginable de mots de saison - kigo en japonais.

Je trouve que l'on peut déjà considérer comme acquis des mots faisant des références évidentes - neige ou glace pour l'hiver; plage et sable pour l'été etc. Ainsi que des fêtes explicitement mentionnées - Pâques, le Jour de l'An etc.

Ce qui m'intéresse plus, personnellement, serait un autre vocabulaire typiquement d'ici , et plus 'fin', comme des mots mis en caractères gras dans ces haïkus.

Ex. 'la poudreuse' comme une référence à l'hiver....

Roland Halbert

Hip, hip, hip, hurra !

j'ai perdu mon **agenda** :

tout mon temps est libre...

Eric Hellal

soleil levant -

rien que pour elle

presser une **orange**

matin de pluie fine -
le bec de la poule blanche
dans les **feuilles noires**

Simon Martin

Le santon reluque
les treize desserts
d'un air canaille

Christophe Rohu

Arrêté à un feu
en appui sur un pied
le cycliste au **nez rouge**

Graziella Dupuy

Après leur passage

La poussière des **anges**

Posée sur les cimes

Jean-François Chapelle

Déchirant l'azur

le cri des **grues en V**

au dessus des pins morts

Catherine Rigutto

Une pluie drue

dispute sa place au soleil

- folle **giboulée**

Olivier Walter-Kigo

mélèze nu -

immobilité noire et blanche

d'un busard

Pierre Saussus

camion poubelle

il emporte ses parfums

les fleurs respirent

à l'heure dite

le train démarre et laisse

les lumières à quai

tire-bouchon – flop

un bruit bien sympathique

le verre vire au rouge

près des gares
cimetières de voitures
ni fleurs ni couronnes

Simon Martin

Les chiens aboient
la moto du facteur
cale

Le bouddha de bois
sourit malgré la poussière
entre ses sourcils

Christophe Rohu

Poésie légère

Bout de papier envolé

-Mon poème avec

Jardin public

Les bagues des flamants

en jarretières

Cimetière isolé

Les croix encore debout

- Hou ! les épouvantails !

Sam yada Cannarozzi

en vieillissant

l'artichaut semble avoir

bien moins de feuilles

verres à vin en vrac
scintillants en plein soleil
cette glace ne fond pas

dans la soirée fraîche
guettant des étoiles filantes
rien qu'un ver luisant

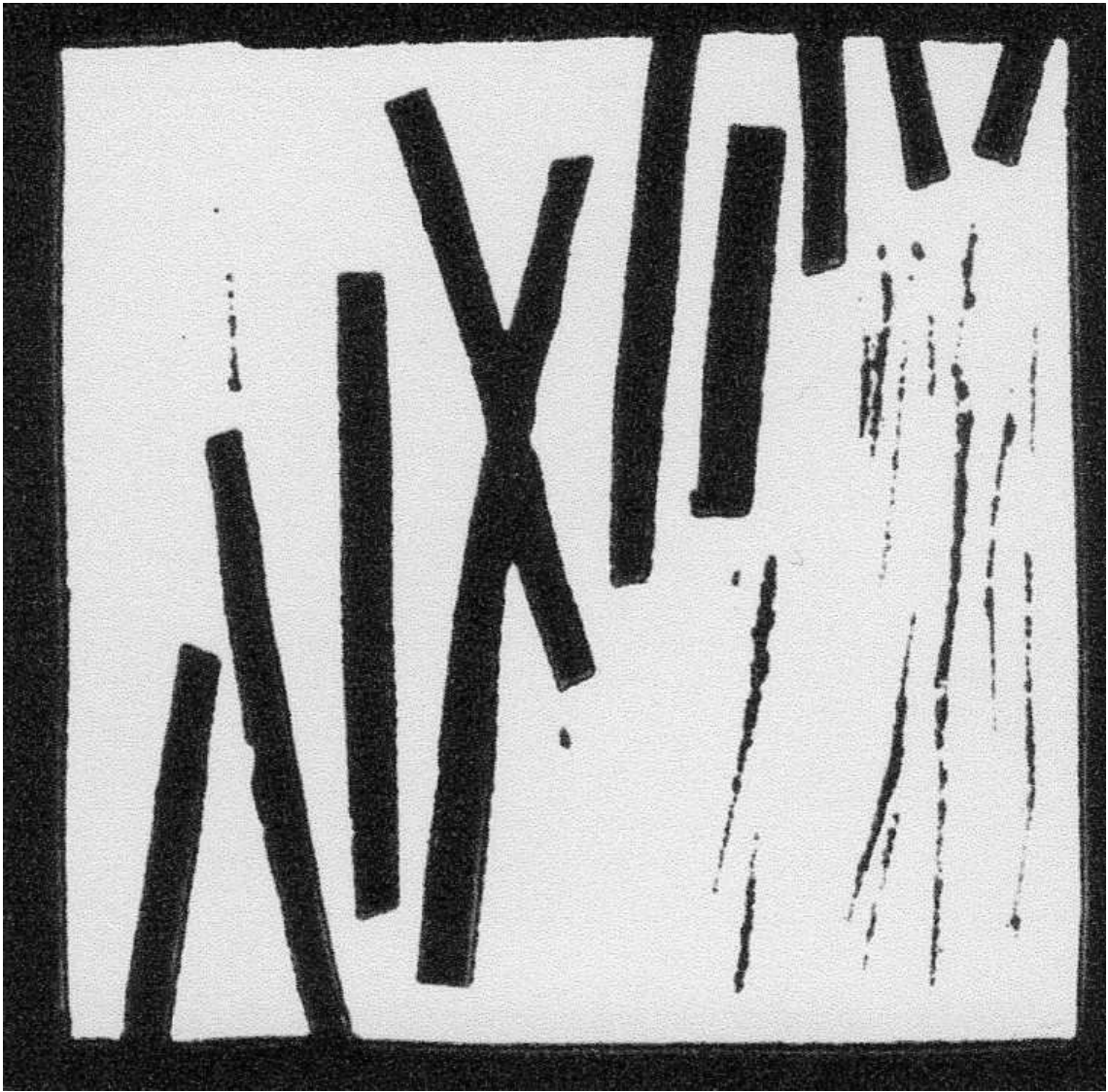
Opaline Allandet

aucun bruit dehors
hormis la chute
d'une feuille qui tombe

sous la tempête
s'envolent les pollens
étoiles dans mes cheveux

la pluie déverse
des perles givrées
je suis bien au sec

à l'horizon
une couronne de rouille
coiffe les bouleaux



© Dominique Sylvestre

Fin débutante

On arrive donc à la fin encore d'un autre ploc! En espérant que le voyage a été agréable, comme il a été pour moi, et n'hésitez pas à m'envoyer vos réflexions, critiques, réactions et suggestions!

Merci alors de votre bonne écoute. On se reverra vers la fin de l'année -

Het! / Fin-

Sam



Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par

Sam YADA Cannarozzi

(www.samcannarozzi.com)

qui remercie tous ceux et toutes celles qui ont contribué

© 2009, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.

Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 850 exemplaires.

Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871

Dépôt légal : Juin 2009

Prix : 7,00 € pour la version papier

Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot